

ANNUAIRE  
DE L'EHESS

## Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2013

Annuaire 2011-2012

---

### IIAC-LAIOS – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales

Pierre Bouvier, Birgit Müller et Jean-Bernard Ouedraogo

---



#### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22198>

ISSN : 2431-8698

#### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

#### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 651-655

ISSN : 0398-2025

#### Référence électronique

Pierre Bouvier, Birgit Müller et Jean-Bernard Ouedraogo, « IIAC-LAIOS – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22198>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# IIAC-LAIOS – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales

Pierre Bouvier, Birgit Müller et Jean-Bernard Ouedraogo

---

Pierre Bouvier, *professeur émérite à l'Université Paris-Ouest Nanterre La-Défense*  
Jean-Bernard Ouedraogo, *directeur de recherche au CNRS*

## Anthropologie politique : actualité d'auteurs « classiques »

- 1 OUVRANT un nouveau cycle, le séminaire du Laios s'est proposé de revenir sur l'actualité de « classiques » ayant marqué les orientations théoriques et méthodologiques de l'anthropologie du politique. Ce choix s'imposait car le champ actuel de l'anthropologie, en écho à la dynamique particulièrement sinueuse de l'espace politique contemporain, connaît des bouleversements qui invitent à opérer un retour critique sur les théories fondatrices. Quelles ressources d'intelligibilité du présent pouvons-nous trouver dans ces auteurs « classiques » ? Le séminaire a bénéficié de la contribution précieuse de collègues qui ont tous accepté d'interroger un « classique » à l'aune de leurs préoccupations scientifiques actuelles.
- 2 Les crises du monde arabe ont fait le mieux apparaître le caractère vain d'un effort pour rechercher dans les travaux « classiques » des réponses toutes faites à l'évolution sociale inédite. Dans la première séance, intitulée *Les tribus dans l'État : un modèle pour le monde arabe d'Ibn Khaldûn à Gellner*, Gianni Albergoni (Pari-Ouest Nanterre La-Défense/CHSIM-EHESS) a ainsi mis à distance les commentaires faciles au profit d'une relecture croisée des propositions d'Ibn Khaldûn sur l'emprise du pouvoir politique sur la société tribale ancienne et du modèle d'inspiration anthropologique de Gellner, plus contemporain, qui préconise une autonomie tribale par rapport à l'État, dans une « anarchie ordonnée » où s'articule l'État, l'Islam et les tribus. Cette discussion sur les

permanences anthropologiques du monde arabe permet de considérer à nouveaux frais les turbulences actuelles et invite à une nouvelle interprétation de la dynamique historique, moins obstruée de clichés. Ce retour à l'histoire des sociétés, alors confrontée à l'histoire des interprétations qui en ont été faites, met en évidence les lacunes des croyances intellectuelles, et souligne les zones d'ombre qui restent à éclairer pour mieux comprendre l'État au concret.

- 3 Dans la deuxième séance, *Autour de Foucault : le pouvoir et le privé*, Arlette Farge (CRH/EHESS), a ouvert son exposé sur une reconnaissance des dimensions anthropologiques de l'espace privé, en référence aux travaux foucauldien sur le pouvoir. Suivant son dernier ouvrage, *Un ruban et des larmes*, où elle illustre admirablement les effets politiques induits par un procès d'adultère au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle nous a introduits aux débats sur la façon dont s'articulent, dans le développement de la pensée de Michel Foucault, la prégnance du pouvoir et la définition des contours de l'intime, à partir notamment d'une revue d'une séquence du travail de Michel Foucault dont elle fût un témoin direct. Dans une séance consacrée à *Structure, culture et conjoncture chez Marshall Sahlins*, Alban Bensa (IRIS/EHESS) est revenu ensuite sur un moment emblématique et controversé de l'histoire de l'anthropologie : la rencontre de l'Autre. À partir de ce lien essentiel et récurrent en anthropologie, il a insisté sur la qualité de la relation d'enquête de terrain et sur la nécessité de contextualiser les résultats obtenus, en présentant les éléments de la vive controverse qui impliqua M. Sahlins et l'anthropologue sri-lankais G. Obeyesekere à propos de la rencontre du capitaine Cook avec les populations polynésiennes et de la mort de ce dernier dans la baie de Kealakekua en 1779. Ce contentieux a révélé les grandes questions qui tenaillent encore aujourd'hui l'anthropologie et menacent ses fondements scientifiques et philosophiques : quelle est la place de l'observateur occidental et le statut de l'observé dans la production du savoir anthropologique ? Quel statut donner à une interprétation unilatérale alors que l'objet d'étude est au point d'intersection de plusieurs histoires, au moins celle de l'Occident et celle de l'autre, l'indigène ? Comment intégrer l'altérité et la capacité d'appropriation locale des événements dans une anthropologie occidentale ?
- 4 La séance avec Marcel Fournier (Université de Montréal, Canada), intitulée *Durkheim, Mauss et l'interdisciplinarité : sociologie et anthropologie* a prolongé utilement ces débats en posant la question des rapports entre sociologie et anthropologie. Cette séquence historique a été l'occasion de revenir au socle commun, mais aussi à la genèse spécifique des deux disciplines, en retraçant leurs frontières et l'émergence de l'approche interdisciplinaire qu'appellent leurs racines communes. Entre « division du travail », « cohésion », « anomie » et « fait social total », des convergences, formulées à partir de divers types de sociétés, sont déjà à l'œuvre, et auront une empreinte durable sur les sciences sociales.
- 5 C'est aussi à une enquête sur les sources primitives de nos pratiques scientifiques que nous a conviée Brigit Müller (LAIOS, IAC/EHESS) dans la séance consacrée à la *Mesure et perception sensorielle de l'environnement : lire Alexander von Humboldt à travers Tim Ingold*. En écho aux travaux innovants de Tim Ingold sur la « temporalité du paysage », elle a présenté le parcours du grand explorateur et scientifique allemand Alexander von Humboldt, dont l'importance de la démarche est de plus en plus reconnue. La question environnementale place la conception que les hommes ont de leur environnement au cœur des interactions symboliques et techniques. Ce rapport à l'extériorité couvre, dans la perspective de Von Humboldt, un large spectre cognitif, qui l'amène à

s'interroger sur les fondements de l'anthropologie en tant que réflexivité de l'homme sur son humanité.

- 6 Dans la séance suivante, Florence Delmotte (FRS-FNRS, Belgique) a développé son propos sur *Norbert Elias et la question de l'État dans le processus de civilisation. L'actualité européenne d'une sociologie historique du politique*. Elle a exposé et discuté les thèses du sociologue sur la dynamique de l'Occident et l'émergence de l'État, appliquées au processus de construction en Europe d'une instance politique post-nationaliste. Une sociologie historique éliásienne de l'intégration européenne devrait, selon elle, s'attacher à éclairer les modalités de dépassement des formes nationales d'appartenance politique, encore sous l'emprise des habitus nationaux, en réponse à un processus contradictoire de supranationalisation de l'économie, ainsi que des réglementations juridiques et politiques. Mais la sociologie historique éliásienne, observe-t-elle, en élargissant l'explication de l'institution processuelle du monopole de l'État moderne, a aussi besoin de l'apport complémentaire d'autres classiques pour aborder efficacement ces problématiques nouvelles du politique.
- 7 Au cours d'une séance sur *Les enjeux politiques autour de régimes d'apprentissages curieux : Simondon reconfiguré par les hackers*, Nicolas Auray (Télécom ParisTech/GSPM-EHESS) s'est focalisé sur l'activité menée dans un univers résolument inédit, lié au numérique et au militantisme, mise en regard avec un classique de la sociologie, Gilbert Simondon, dont l'œuvre connaît depuis quelques années un regain d'intérêt. À partir de la situation des hackers, autodidactes en information et pratiquant un apprentissage collectif fondé sur une enquête exploratoire, Nicolas Auray a proposé, avec l'aide des notions simondoniennes d'individuation, d'encyclopédisme technologique et d'information, une réévaluation des modalités de passage du « micro » au « macro » : une politique de l'information de nature encyclopédiste (source de la formation universelle) articule concrètement la singularité des êtres avec une activité technique d'auto-organisation voire de nature politique. Ainsi, il a avancé une nouvelle figure anthropologique qui, en changeant le niveau d'observation de l'activité technique, peut faire se rejoindre les programmes critiques et pragmatiques.
- 8 La dernière séance a été consacrée à *Simone de Beauvoir : qu'est-ce qu'une jeune classique ?* Les réponses proposées par Michèle Le Doeuff (CRAL/EHESS) ont pris en compte l'actualité récurrente des luttes menées en Occident, et plus encore dans d'autres régions du globe, en matière de reconnaissance et de respect du genre féminin. Elle a montré l'intérêt d'interroger les éléments biographiques et les sources historiques, sans lesquels on ne peut comprendre les élaborations théoriques ni l'engagement militant de Simone de Beauvoir.
- 9 Ces interventions autour d'auteurs classiques, plus souvent cités que lus, aident à reconsidérer nos théories les plus usitées, et à consolider nos héritages les plus pertinents. Le dialogue avec les grands textes détecte aussi la faible portée de concepts issus des modes académiques. Il est toujours une opération de distanciation, qui offre le recul indispensable pour appréhender des objets de l'anthropologie du politique en reconfiguration permanente.

Birgit Müller, chargée de recherche au CNRS

## Agriculteurs, terres et semences dans la globalisation

- 10 LE séminaire a réuni cette année des anthropologues, un historien et un sociologue qui travaillent sur le rapport entre agriculteurs et environnement dans la globalisation. À partir de terrains localisés en Indonésie, au Burkina Faso, au Mexique, au Sénégal, au Canada, au Nicaragua, au Pérou, au Vietnam, en France, en Éthiopie, en Italie et au Pays Basque, les chercheurs ont interrogé comment les pratiques quotidiennes de production agricole s'articulent avec les politiques agricoles et environnementales.
- 11 À l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, terres et semences deviennent des marchandises échangées à l'échelle mondiale, dont la production et la régulation sont affectées par des politiques agraires aussi bien nationales que mondiales. Dans le même temps, leur condition physique et leur matérialité constituent la base de toute pratique agricole et deviennent des enjeux de mobilisation politique dans un monde qui se sent menacé par le changement climatique et le spectre de la faim.
- 12 Ce séminaire s'est intéressé autant aux processus de standardisation et d'homogénéisation des pratiques de production qu'à la différenciation des choix agricoles et aux initiatives de valorisation et de réinvention du local, considérées comme un autre symptôme paradoxal de la globalisation. On s'est penché sur les dispositifs de marchandisation de l'agriculture et de l'alimentation (brevets sur les semences, accaparement des terres...), ainsi que sur les mobilisations sociales et politiques, et les filières de production et de commercialisation alternatives (circuits courts, luttes paysannes) qu'ils font émerger. La réflexion théorique a porté sur le rapport entre perceptions sensorielles, pratiques et visions du monde, en interrogeant l'impact des formes de commercialisation et de régulation, les configurations de mobilisation et de participation politique, tout comme la vie des idées et des pratiques au quotidien. Les concepts émergents de l'anthropologie de l'environnement se sont alors enrichis par les débats qui dominent l'anthropologie politique et économique aujourd'hui.
- 13 Dans la première séance, la professeure Tania Murray Li a analysé comment l'introduction de la palme à l'huile à la place de la culture commerciale de cacao en Indonésie a transformé les paysages, les modes de vie et les identités des populations rurales. En Afrique de l'Ouest, par contre, – comme le montra Marie Phliponeau – la culture commerciale, le coton, est restée la même depuis dix siècles, mais sa place et sa nature au cœur des sociétés, ont été profondément modifiées pendant la période coloniale, transformant radicalement les rapports des paysans à leur terre, à leur territoire, à l'univers culturel et identitaire. Au Mexique, Jean Foyer a examiné la coévolution entre le maïs et la société mexicaine et les différents statuts alloués au maïs selon le type d'acteur (agriculteur, paysan indigène, différentes communautés scientifiques...).
- 14 Cinq intervenants ont analysé ensuite, les rapports complexes entre agriculteurs et semences. Christophe Bonneuil a étudié la controverse sur la présence de transgènes dans le maïs mexicain. Birgit Müller a montré comment les droits de propriété intellectuelle attachés aux semences de colza transgéniques importées par le vent dans les champs des agriculteurs canadiens portent avec eux de nouveaux rapports de pouvoir et de contrôle qui mettent en question le caractère inviolable de la propriété foncière. Ingrid Hall a exposé les modalités de constitution des collections nationales et internationales de la pomme de terre péruvienne et les a mis en perspective avec les

pratiques des paysans. Frédéric Thomas a montré dans son film « Tailler les pieds à la sandale » comment les efforts de conservation d'une variété de riz gluant au Vietnam menèrent de fait à la création d'une tradition de culture là où elle n'exista pas auparavant. Élise Demeulenaere a parlé du mouvement de réappropriation des semences en France et de la tension entre conservation et évolutions adaptatives des variétés.

- 15 Frédérique Jankowski et Birgit Müller ont respectivement exploré au Sénégal et au Nicaragua, les tensions entre rapports sensoriels des agriculteurs au sol et efforts de classifications scientifiques. Cindy Adolphe en Éthiopie et Valeria Siniscalchi en Italie ont analysé l'impact du mouvement Slow Food et des certifications des produits de qualité sur l'émergence d'une patrimonialisation des produits agricoles. La série de séminaires s'est terminée par une séance commune avec le groupe de travail « petits paysans » du LADYSS de l'Université Paris-Ouest Nanterre La-Défense.

---

## INDEX

**nomsmotscles** IIAC-LAIOS – Laboratoire d'anthropologie des institutions et organisations sociales